

Louis Cattiaux et le Cosmopolite

Maria Orduña⁵⁸

Pendant de nombreuses années, Louis Cattiaux parcourut les grandes bibliothèques parisiennes pour se consacrer à l'étude des grands textes alchimiques comme celui du *Cosmopolite*. Nous avons relevé dans la correspondance de Louis Cattiaux à ses amis ⁵⁹ deux extraits concernant, d'une part la lecture des traités d'alchimie (extrait n°268), et d'autre part l'unité d'origine des enseignements (extrait n°299).

Il écrivait dans ces extraits à propos du *Cosmopolite* : « C'est un auteur inspiré et savant qui ne parle pas à la légère et c'est en le lisant comme on lit le bréviaire, que vous pourrez décanter l'eau boueuse de vos connaissances raisonnables. » Rappelons au passage, que le concept du bréviaire est apparu au XI^{ème} siècle lorsque furent réunis, de façon abrégée et en un seul volume, les textes et les rituels que l'Église catholique utilisait dans la célébration de l'office divin. Le bréviaire était, dès lors, récité quotidiennement et s'utilisait pour la méditation des textes sacrés, comme une source à laquelle on puise constamment.

L'admiration de Cattiaux pour l'œuvre du *Cosmopolite*, tout comme pour celle de tant d'autres maîtres de l'alchimie, le porta à réaliser une sélection d'extraits, que nous reproduisons ci-dessous. Cattiaux conseillait leur lecture comme on lirait le bréviaire, c'est-à-dire en les répétant et en les méditant nuit et jour de façon à « décanter l'eau boueuse de nos connaissances raisonnables », et faisait allusion, par ces mots, à l'obtention de

⁵⁸ Cet article est paru pour la première fois le 3 janvier 2008, dans la revue digitale *Via Hermetica*, n°3.

⁵⁹ Cf. « Florilège cattésien » dans Raimon Arola, *Croire l'Incroyable ou l'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions*, op. cit., n°268 et 200, pp. 397 et 410-411.

la simplicité et de la pureté d'esprit nécessaires pour entreprendre, avec l'aide de Dieu, les travaux alchimiques.

Sous le nom générique du *Cosmopolite ou Nouvelle Lumière Chimique* ont été regroupés un certain nombre de traités alchimiques édités en Europe pendant la première moitié du XVII^{ème} siècle. Selon l'avis des historiographes, qui souvent ont bien eu du mal à différencier l'histoire de la légende, les auteurs de ces écrits seraient Alexandre Sethon et son disciple Michel Sendivoge, dit le Polonais.

Alexandre Sethon serait né au milieu du XVI^{ème} siècle et aurait vécu en Écosse, son pays natal, jusqu'au jour où, vers le début du XVII^{ème}, pris par le désir de voyager dans toute l'Europe, il se mit en route pour la Hollande. Pendant ses voyages, il opéra plusieurs transmutations publiques, ce qui eut pour effet d'exciter la cupidité de l'électeur de Bavière, Christian II. Celui-ci l'attira à sa cour dans le but de l'obliger à lui livrer son secret, mais Sethon n'accéda pas à son désir, ce qui le mena à être emprisonné et torturé. C'est alors qu'intervient Sendivoge, qui réussit moyennant des pots-de-vin à faire libérer Sethon et à fuir avec lui en Croatie, la patrie de Sendivoge.

Peu de temps après, sans doute à cause des mauvais traitements subis, Alexandre Sethon décède, et laisse à Sendivoge une certaine quantité de poudre de projection. Après la mort de Sethon, Sendivoge épousa la veuve de Sethon, qui lui remit un manuscrit inédit de Sethon intitulé *Les Douze Traités ou le Cosmopolite* ainsi que le *Dialogue du mercure et l'alchimiste*, qui fut édité sous le nom de *La Nouvelle Lumière chimique*.

Cette première œuvre fut suivie du *Traité du soufre* et du *Traité du sel*, après quoi suivirent les *Traités du Cosmopolite nouvellement découverts*, les *Lettres de Sendivoge ou de J. J. P. I., communément appelé Cosmopolite* et finalement *l'Idée d'une nouvelle Société de philosophes*.

LA LECTURE DES TRAITÉS D'ALCHIMIE

La lecture des ouvrages hermétiques anciens vous ouvrira la voie pour la lecture des Écritures saintes si vous les lisez avec les yeux du désintéressement et de l'amour, autrement, ils vous mèneront à la folie de la chimie comme beaucoup de trop savants et trop malins. Tous les traités dits alchimiques de bons auteurs comme Basile Valentin, le Cosmopolite, Nicolas Valois, Nicolas Flamel, Arnaud de Villeneuve, Morien, Raymond Lulle, Grosparmy, Rhumélius, Guillaume Salmon, Pernety... vous aideront à débrouiller le chaos et à séparer la lumière des ténèbres, mais c'est surtout la prière sainte au Seigneur de vie que les chercheurs orgueilleux et stupides négligent ordinairement⁶⁰.

L'UNITÉ D'ORIGINE DES ENSEIGNEMENTS

Vous pouvez rapprocher toutes les écritures véritables, vous verrez qu'elles se complètent merveilleusement, car elles sortent du même mystère primordial et elles disent la même chose, seuls les mots changent car le fond demeure toujours identique à lui-même.

Vous avez raison d'aimer le Cosmopolite car c'est un auteur inspiré et savant qui ne parle pas à la légère et c'est en le lisant comme on lit le bréviaire, que vous pourrez décanter l'eau boueuse de vos connaissances raisonnables... D'autres n'y ont rien vu comme ils n'ont rien vu de l'essentiel du Message Retrouvé ni des autres écritures inspirées. Ainsi, vous savez pourquoi tant de gens ne voient dans la Bible, dans l'Évangile et dans les autres écrits révélés, que des traités de morale, de poésie, de numérogie, de philosophie, de mystique, mais jamais l'actualité du mystère stupéfiant et proprement incroyable de la résurrection et du sauvetage de la mort.

Ainsi, Apollon et les neuf muses, l'époux et les vierges sages, le corps et les aigles, le Christ et les douze apôtres, la femme qui entoure un homme, ou bien, livre X, verset 34 (du Message Retrouvé), sont des expressions différentes d'une même opération qui exige

⁶⁰ *Ibid.*, n°268, p. 397.

la connaissance du poids, du nombre et de la mesure des substances célestes.

Je pense que plus on lit une écriture véritable en en connaissant le sens réel et primordial et plus on l'aime et plus on l'admire, jusqu'au moment où la sainte terreur nous empoigne et où on verse des larmes de joie et de reconnaissance.

Attachez-vous à peu d'auteurs, mais qu'ils soient inspirés de Dieu⁶¹.

Extraits du *Cosmopolite ou Nouvelle Lumière Chimique* sélectionnés par Louis Cattiaux⁶²

I. De la Nature en général

1. Toute chose finit toujours en ce en quoi elle a pris son être et son commencement.

2. En chaque corps il y a un centre et un lieu certain où le sperme se repose et est toujours comme un point ; c'est-à-dire qui est comme environ la huit mille deux centième partie du corps, pour petit qu'il soit, voire même en un grain de froment, ce qui ne peut être autrement. Aussi est-ce folie de croire que tout le grain ou tout le corps se convertissent en semence, il n'y en a qu'une petite étincelle ou partie nécessaire.

3. Or la première matière des métaux est une certaine humidité mêlée avec un air chaud, en forme d'eau grasse, adhérente à chaque chose pour pure ou impure qu'elle soit, en un lieu pourtant plus abondamment qu'en l'autre : ce qui se fait parce que la Terre est en un endroit plus ouverte et poreuse, et ayant une plus grande force attractive qu'en un autre. Elle provient quelquefois, et paraît au jour de soi-même, mais vêtue de quelque robe, et principalement aux endroits où elle ne trouve pas à quoi s'attacher. Elle se connaît ainsi, parce que

⁶¹ *Ibid.*, n°299, pp. 410-411.

⁶² Louis Cattiaux avait copié ces extraits à l'encre bleue, à l'exception de quelques phrases écrites en rouge. Nous soulignons ces dernières.

toute chose est composée de trois principes ; mais en la matière des métaux, elle est unique et sans conjonction, excepté sa robe ou son ombre, c'est-à-dire son Soufre.

Les métaux sont produits en cette façon ; après que les quatre Éléments ont poussé leur force et leurs vertus dans le centre de la Terre, l'Archée de la Nature, en distillant, les sublime à la superficie par la chaleur d'un mouvement perpétuel ; car la Terre est poreuse, et le vent, en distillant par les pores de la Terre, se résout en eau, de laquelle naissent toutes choses. Que les enfants de la Science sachent donc que le sperme des métaux n'est point différent du sperme de toutes les choses qui sont au monde, lequel n'est qu'une vapeur humide.

4. Là où la Nature finit, principalement dans les métalliques qui semblent des corps parfaits devant nos yeux, là il faut que l'Art commence.

5. J'ai dit un peu auparavant que toutes choses sont produites d'un air liquide, c'est-à-dire d'une vapeur que les Éléments distillent dans les entrailles de la Terre par un continuél mouvement ; et si tôt que l'Archée l'a reçu, il le sublime par les pores et le distribue par sa sagesse à chaque lieu, comme nous avons déjà dit ci-dessus. Et ainsi, par la variété des lieux, les choses proviennent et naissent diverses.

6. Mais en hiver quand la froideur de l'air vient à resserrer la Terre, cette vapeur onctueuse vient aussi à se congeler, qui après au retour du printemps se mêle avec la Terre et l'Eau ; et de là se fait la Magnésie, tirant à soi un semblable Mercure de l'Air, qui donne vie à toutes choses par les rayons du Soleil, de la Lune et des Étoiles ; et ainsi sont produites les herbes, les fleurs et autres choses semblables ; car la Nature ne demeure jamais un moment de temps oisive.

7. Il faut donc savoir que la Nature crée la semence minérale ou métallique dans les entrailles de la Terre. Le corps de l'homme c'est le Mercure, la semence est cachée dans ce

corps ; et, eu égard au corps, la quantité de son poids est très petite. Qui veut donc engendrer cet homme métallique, il ne faut pas qu'il prenne le Mercure qui est un corps, mais la semence qui est cette vapeur d'eau congelée.

8. La première matière de l'homme, c'est la Terre, de laquelle il n'y a homme si hardi qui voulût entreprendre d'en créer un homme ; c'est Dieu seul qui sait cet artifice : mais la seconde matière, qui est déjà créée, si l'homme la sait mettre dans un lieu convenable, avec l'aide de la Nature, il s'en engendrera facilement la forme de laquelle elle est la semence. L'artiste ne fait rien en ceci, sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais, et le mettre dans un vaisseau convenable : car il faut bien considérer que, comme une chose se commence, ainsi elle finit ; d'un se font deux, et de deux un, et rien de plus.

9. L'Esprit saint procédant du Père et du Fils.

10. Remarque ceci au règne végétale, la première matière est l'herbe ou l'arbre que tu ne saurais créer ; la Nature seule fait cet ouvrage.

Au règne minéral, tu ne peux créer un métal ; et si tu t'en vantes, tu es vain et menteur, parce que la Nature a fait cela ; et bien que tu eusses la première matière, selon les Philosophes, c'est-à-dire ce Sel centrique, toutefois tu ne le saurais multiplier sans l'Or.

L'eau qui se trouve dans le centre du cœur des minéraux est leur semence ou leur vie ; les reins ou le lieu de la digestion d'icelle, c'est le feu.

Il est donc nécessaire que les pores du corps s'ouvrent, afin que le sperme (au centre duquel est la semence, qui n'est autre chose que de l'air) soit poussé dehors ; lequel, quand il rencontre une matrice convenable, se congèle et congèle quant et soi ce qu'il trouve de pur, ou d'impur mêlé avec le pur.

La semence est donc chose invisible, comme nous avons dit tant de fois ; mais le sperme est visible, et est presque

comme une âme vivante qui ne se trouve point dans les choses mortes. Elle se tire en deux façons ; la première se fait doucement, l'autre avec violence.

11. Au minéral, l'artifice achève seulement ce que la Nature ne peut achever.

12. Il y a encore un autre Acier, lequel est de soi créé de la Nature et qui sait, par une admirable force et puissance, tirer et extraire des rayons du Soleil ce que tant d'hommes ont cherché, et qui est le commencement de notre œuvre.

13. L'Or peut apporter fruit et semence, dans laquelle il se peut multiplier par l'industrie d'un habile artiste, qui sait aider et pousser la Nature ; autrement, s'il voulait l'entreprendre sans la Nature, il errerait. Car non seulement en cette Science, mais aussi en toutes les autres, nous ne pouvons rien faire qu'aider la Nature, et encore ne la pouvons-nous aider par autre moyen que par le feu et par la chaleur.

14. Car il faut que tu saches que tu ne saurais rien créer, et que c'est le propre de Dieu seul. Mais de faire que les choses qui sont occultes et cachées à l'ombre deviennent apparentes, de les rendre évidentes, et leur ôter leur ombre, cela est quelquefois permis aux Philosophes qui ont de l'intelligence, et Dieu le leur accorde par le ministère de la Nature.

Ô admirable Nature ! qui sait par le moyen de l'eau produire les fruits admirables en la Terre et leur donner et entretenir la vie par le moyen de l'air. Toutes ces choses se font, et néanmoins les yeux des hommes vulgaires ne le voient pas.

Le feu de la Nature n'est point différent de celui du Soleil, ce n'est qu'une même chose. Car tout ainsi que le Soleil tient le centre et le milieu entre les sphères des Planètes et que, de ce centre du Ciel, il épand en bas sa chaleur par son mouvement, il y a aussi au centre de la Terre un Soleil terrestre qui, par son mouvement perpétuel, pousse la chaleur ou ses rayons en haut, à la surface de la Terre : et sans doute cette chaleur intrinsèque est beaucoup plus forte et plus efficace que ce feu élémentaire ;

mais elle est tempérée par une eau terrestre, qui de jour en jour pénètre les pores de la Terre et la rafraîchit. De même, l'air qui de jour en jour vole autour du globe de la Terre, tempère le Soleil céleste et sa chaleur.

15. Quant à ce que la Nature tire les choses des Éléments, elle les engendre, par le vouloir de Dieu, de la première matière, que Dieu seul sait et connaît : la Nature produit les choses et les multiplie par le moyen de la seconde matière, que les Philosophes connaissent. Rien ne se fait au monde que par le vouloir de Dieu et de la Nature.

Mais, parce que la Nature est quelquefois empêchée de produire les choses pures à cause que la vapeur, la graisse et le sel se gâtent et se mêlent aux lieux impurs de la Terre, c'est pourquoi l'expérience nous a donné à connaître de séparer le pur d'avec l'impur. Si donc par votre opération vous voulez amender actuellement la Nature et lui donner un être plus parfait et accompli, faites dissoudre le corps dont vous voulez vous servir, séparez ce qui lui est arrivé d'hétérogène et d'étranger à la Nature, purgez-le.

16. Parce que celui-là travaille en vain, qui met la main à l'ouvrage sans avoir premièrement la connaissance de la Nature.

La Nature a une lumière propre qui n'apparaît pas à notre vue, le corps est à nos yeux l'ombre de la Nature : c'est pourquoi au moment que quelqu'un est éclairé de cette belle lumière naturelle, tous nuages se dissipent et disparaissent devant ses yeux ; il met toutes difficultés sous le pied ; toutes choses lui sont claires, présentes et manifestes ; et, sans empêchement aucun, il peut voir le point de notre Magnésie qui correspond à l'un et l'autre centre du Soleil et de la Terre.

Tout ainsi donc que le corps humain est couvert de vêtements, ainsi la Nature humaine est couverte du corps de l'homme, laquelle Dieu s'est réservé à couvrir et découvrir selon qu'il lui plaît.

17. L'air engendre cet Aimant, et cet Aimant engendre ou fait apparaître notre air.

18. À la vérité, j'eusse bien pu comprendre le tout en peu de lignes, et même en peu de mots ; mais je t'ai voulu conduire par raisons et par exemples à la connaissance de la Nature, afin qu'avant toute chose tu susses ce que tu devais chercher, ou la première ou la seconde matière, et que la Nature, sa lumière et son ombre te fussent connues.

19. J'ai encore dit que le Soleil céleste a correspondance avec le Soleil centrique ; car le Soleil céleste et la Lune ont une force particulière et une vertu merveilleuse de distiller sur la Terre par leurs rayons.

20. Mais j'ai bien connu, par leurs discours, qu'ils interprétaient les écrits des Philosophes beaucoup plus subtilement que la Nature, qui est simple, ne requerrait.

Mais je vous avertis que si vous voulez parvenir à ce secret, qu'il faut surtout prier Dieu, puis aimer votre prochain ; et enfin n'allez point vous imaginer des choses si subtiles, desquelles la Nature ne sait rien : mais demeurez, demeurez, dis-je, en la simple voie de la Nature, parce que, dans cette simplicité, vous pourrez mieux toucher la chose au doigt que vous ne la pourrez voir parmi tant de subtilités.

21. Car si cela se faisait par la conjonction⁶³ de deux corps, ce serait une chose sujette à la mort ; mais parce qu'il se revivifie soi-même, le corps premier étant détruit, il en revient un autre incorruptible. D'autant que la mort des choses n'est rien autre que la séparation des parties du composé. Cela se fait ainsi en ce Phœnix, qui se sépare par soi-même de son corps corruptible.

22. Mère Nature.

⁶³ Le texte du *Cosmopolite* édité chez J.-C. Bailly, 1992, dit « conception » au lieu de « conjonction ».

23. Le Mercure à l'alchimiste : Tu es plus qu'aveugle, car tu ne te vois pas toi-même ; comment pourrais-tu donc me voir ?

24. Le Mercure à l'alchimiste : Ma mère est la Pierre des Philosophes. D'icelle naît artificiellement un je ne sais quoi : mon frère, qui habite dans la forteresse, a en son vouloir tout ce que veut le Philosophe. Ma mère m'a engendré, mais je suis plus vieil que ma mère.

25. Mercurus est filius de la Nature.

26. C'est moi (la Nature) qui connais les vrais Philosophes et les vrais Sages que j'aime, et ils m'aiment aussi réciproquement et font tout ce qu'il me plaît et m'aident en ce que je ne peux.

27. Il n'importe pas plus à Mercure d'être mêlé avec de la fiente qu'avec de l'Or : tout de même que la Pierre précieuse à qui la fiente (encore que vous la jetiez dedans) ne nuit point ; mais demeure toujours ce qu'elle est ; et, lorsqu'on l'a lavée, elle est aussi resplendissante qu'auparavant.

28. Je te conseille de rechercher en premier lieu ce que c'est que la Nature. Tous disent bien unanimement que c'est une chose commune, de vil prix et facile à avoir ; et il est vrai : mais ils devraient ajouter : à ceux qui le savent. Car quiconque le sait, la connaîtra bien dans toute sorte d'ordures : mais ceux qui l'ignorent ne croient pas même qu'elle soit dans l'Or.

29. Dieu t'ouvrira la porte de la Nature, là où tu verras comme elle opère très simplement. Sache pour certain que la Nature est très simple et qu'elle ne se délecte qu'en la simplicité : et crois-moi que tout ce qui est de plus noble en la Nature est aussi le plus facile et le plus simple, car toute vérité est simple. Dieu, le Créateur de toutes choses, n'a rien mis de difficile en la Nature. Si donc tu veux imiter la Nature, je te conseille de demeurer en sa simple voie, et tu trouveras toute sorte de biens.

II. Traité du Soufre

30. Tout ce qui se produit demeure en l'élément de la Terre ; tout se putréfie en lui par le moyen de la chaleur motive et se multiplie aussi en lui par la vertu de la même chaleur qui sépare le pur de l'impur.

Cet Élément est divisé en deux parties, dont l'une est pure et l'autre impure. La partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure en son globe.

31. La Terre est le réceptacle du sperme, l'Eau est la matrice de la semence.

32. L'élément de l'eau est (comme nous avons dit) le réceptacle de la semence universelle ; et la Terre se résout et se purifie facilement en lui. C'est le menstrue du monde.

33. La Nature, par la première putréfaction, fait et produit des choses pures ; mais par la seconde putréfaction, elle en produit encore de plus pures, de plus dignes et de plus nobles.

34. La terre étant humectée et arrosée pousse par ses pores la semence universelle.

35. Le Créateur de ce grand Tout est donc ce distillateur, qui tient en sa main le distillatoire, à l'exemple duquel les Philosophes ont inventé toutes leurs distillations. Ce que Dieu tout-puissant et miséricordieux, sans doute, a lui-même inspiré dans l'âme des hommes, lequel pourra (quand il lui plaira) éteindre le Feu centrique, ou rompre le vaisseau ; et alors le monde finira. Mais parce que son infinie bonté ne tend jamais qu'au mieux, il exaltera quelque jour sa très sainte Majesté ; il élèvera ce Feu très pur, qui est au firmament, au-dessus des Eaux célestes et donnera un degré plus fort au Feu central. Tellement que toutes les Eaux se résoudreont en Air, et la Terre se calcinera : de manière que le Feu, après avoir consumé tout ce qui sera impur, subtilisera les Eaux qu'il aura circulées en l'air, et les rendra à la Terre purifiée. Et ainsi (s'il est permis de

philosopher en cette sorte) Dieu en fera un monde plus noble que celui-ci.

Que tous les inquisiteurs de cette Science sachent donc que la Terre et l'Eau ne font qu'un globe, et que, jointes ensemble, elles font tout, parce que ce sont les deux Éléments palpables, dans lesquels les deux autres sont cachés et font leur opération.

36. Qu'il te suffise donc de ce que nous avons dit, que l'Élément de l'Eau est le sperme et le menstrue du monde et le vrai réceptacle de la semence.

37. C'est pourquoi, s'ils ont eu cette science en grande estime et qu'ils l'aient recherchée avec tant de soin, ce n'a pas été pour le désir de posséder l'or ni l'argent, mais ils s'y sont portés pour les deux motifs que nous avons avancés, c'est-à-dire pour avoir une ample connaissance non seulement de toutes choses naturelles, mais encore de la puissance de leur Créateur. Et si, après être parvenus à leur fin désirée, ils n'ont parlé de cette Science que par figures, et encore très peu, c'est qu'ils n'ont pas voulu éclaircir aux ignorants les mystères divins qui nous conduisent à la parfaite connaissance des actions de la Nature.

Si donc tu te peux connaître toi-même et que tu n'aies l'entendement trop grossier, tu comprendras facilement comment tu es fait à la ressemblance du grand Monde et même à l'image de ton Dieu. Tu as en ton corps l'anatomie de tout l'Univers.

38. Nous avons déjà dit que le Feu est un Élément très tranquille et qu'il est excité par un mouvement, mais il n'y a que les hommes sages qui connaissent la manière de l'exciter. Il est nécessaire aux Philosophes de connaître toutes les générations et toutes les corruptions : mais, bien qu'ils voient à découvert la création du Ciel et la composition et le mélange de toutes choses, et qu'ils sachent tout, ils ne peuvent pas tout faire. Nous savons bien la composition de l'Homme en toutes ses

qualités, mais nous ne lui pouvons pas infuser une âme, car ce mystère appartient à Dieu seul, qui surpasse tout par ces infinis mystères surnaturels, et, comme ces choses sont hors de la Nature, elles ne sont pas en sa disposition. La Nature ne peut pas opérer qu'auparavant on ne lui fournisse une matière : le Créateur lui donne la première matière et les Philosophes lui donnent la seconde. Mais en l'œuvre philosophique, la Nature doit exciter le Feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose. L'excitation de ce Feu se fait par la volonté de la Nature et quelquefois aussi elle se fait par la volonté d'un subtil artiste qui dispose la Nature : car naturellement le Feu purifie toute espèce d'impureté. Tout corps composé se dissout par le Feu. Et comme l'eau lave et purifie toutes les choses imparfaites qui ne sont pas fixes, le Feu aussi purifie toutes les choses fixes et les mène à la perfection. Comme l'eau conjoint, le corps dissout ; de même le Feu sépare tous les corps conjoints ; et tout ce qui participe de sa nature et propriété, il le purge très bien et l'augmente non pas en quantité, mais en vertu.

39. Car comme l'âme raisonnable a été faite de ce Feu très pur, de même l'âme végétale a été faite du Feu élémentaire que la Nature gouverne.

40. La mort d'une chose est la vie de l'autre : ce que l'un produit, l'autre le consume et, de ce sujet détruit, il se produit naturellement quelque chose de plus noble.

41. Il est très vrai, et personne ne doute, que tout composé ne soit sujet à corruption et qu'il ne se puisse séparer (laquelle séparation, au règne animal, s'appelle mort), mais de faire voir comment l'Homme, bien que composé des quatre Éléments, puisse naturellement être immortel, c'est une chose bien difficile à croire et qui semble même surpasser les forces de la Nature. Toutefois, Dieu a inspiré dès longtemps aux hommes de bien et vrais Philosophes, comment cette immortalité pouvait être naturellement en l'Homme.

L'Homme avait été créé de ces Éléments incorruptibles conjoints ensemble par une juste égalité, en telle sorte qu'il ne

pouvait pas être corrompu ; c'est pourquoi il avait été destiné pour l'immortalité.

Il fut contraint de se nourrir des éléments élémentés corruptibles qui infectèrent les purs Éléments dont il avait été créé : et ainsi il tomba peu à peu dans la corruption, jusqu'à ce qu'une qualité prédominant sur l'autre, tout l'entier composé ait été corrompu, qu'il ait été attaqué de plusieurs infirmités et qu'enfin la séparation et la mort s'en soient ensuivies.

Cette immortalité de l'Homme a été la principale cause que les Philosophes ont recherché cette Pierre ; car ils ont su qu'il avait été créé des plus purs et parfaits Éléments ; et, méditant sur cette création qu'ils ont connue pour naturelle, ils ont commencé à rechercher soigneusement, savoir s'il était possible d'avoir ces éléments incorruptibles ou s'il se pouvait trouver quelque sujet dans lequel ils fussent conjoints et infus : auxquels Dieu inspira que la composition de tels éléments était dans l'Or.

Mais comme toute chose créée tend à sa multiplication, les Philosophes se sont proposé d'éprouver cette possibilité de Nature dans le règne minéral.

42. Alors la putréfaction se fait par la première séparation, et la séparation du pur d'avec l'impur se fait par la putréfaction ; s'il advient qu'il se fasse une nouvelle conjonction par la vertu du Feu centrique, c'est alors que le sujet acquiert une plus noble forme que la première. Car en ce premier état, le gros mêlé avec le subtil étant corrompu, il n'a pu être purifié ni amélioré que par la putréfaction ; et cela ne peut être fait que par la force des quatre Éléments qui se rencontrent en tous les corps composés. Car, quand le composé doit se désunir, il se résout en eau ; et quand les Éléments sont ainsi confusément mêlés, le Feu qui est en puissance dans chacun des autres Éléments, comme dans la Terre et dans l'Air, joignent ensemble leurs forces, et, par leur mutuel concours, surpassent le pouvoir de l'Eau, laquelle ils digèrent, cuisent et, enfin, congèlent ; et par ce moyen la Nature aide à la Nature. Car si le

Feu central caché (qui était privé de vie) est le vainqueur, il agit sur ce qui est plus pur et plus proche de sa nature et se joint avec lui ; et c'est de cette manière qu'il surmonte son contraire et sépare le pur de l'impur : d'où s'engendre une nouvelle forme, beaucoup plus noble que la première si elle est encore aidée. Quelquefois même, par l'industrie d'un habile artiste, il s'en fait une chose immortelle, principalement au règne minéral. De sorte que toutes choses se font, et sont amenées à un être parfait, par le seul Feu bien et dûment administré, si tu m'as entendu.

43. Laisse donc les Éléments, parce que tu ne feras rien d'iceux et que tu ne saurais produire que ces trois Principes, vu que la Nature même n'en peut produire autre chose. Et si des quatre Éléments tu ne peux rien produire que les trois Principes, pourquoi t'amuses-tu à un si vain labeur, que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a déjà engendré ?

Qu'il te suffise donc d'avoir les trois Principes, dont la Nature produit toutes choses dans la Terre et sur la Terre, lesquels aussi tu trouveras entièrement en toutes choses. De leur due séparation et conjonction, la Nature produit dans le règne minéral les métaux et les pierres.

Le corps, c'est la Terre ; l'esprit, c'est l'Eau ; l'âme, c'est le Feu, ou le soufre de l'Or.

44. La matière du Mercure et du Soufre des Philosophes est si communément nommée qu'on n'en fait même pas d'état. C'est ce qui fait que les inquisiteurs de cette Science s'adonnent plutôt à la recherche de quelques vaines subtilités, que de demeurer en la simplicité de la Nature. Nous ne disons pas toutefois que le Mercure des Philosophes soit quelque chose commune et qu'il soit clairement nommé par son propre nom, mais qu'ils ont sensiblement désigné la matière de laquelle les Philosophes extraient leur Mercure et leur Soufre.

45. Nous te conseillons (avant que de t'appliquer à cet Art) que tu apprennes premièrement à retenir ta langue. Après,

que tu aies à rechercher la nature des minières, des métaux et végétaux, parce que notre Mercure se trouve en tout sujet et que le Mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose, quoiqu'on le trouve plus prochainement en un sujet qu'en un autre.

46. Toutes les choses du monde se font et sont engendrées des trois Principes : mais nous en purgeons quelques-uns de leurs accidents, et, étant bien purs, nous les conjoignons derechef. Et en imitant la Nature, nous cuisons jusqu'au dernier degré de perfection ce que la Nature n'a pu parachever, à cause de quelque accident, et qu'elle a déjà fini où l'Art doit commencer. C'est pourquoi, si tu veux imiter la Nature, imite-la dans les choses auxquelles elle opère.

47. Je suis le juge et le geôlier de ces prisons ; et mon nom est Saturne.

48. Quant à sa nature (du Soufre), elle est toujours une et d'une même forme ; mais il se diversifie dans les prisons : toutefois, son cœur est toujours pur, mais ses habits sont maculés.

Une infinité de sages ont délivré le Soufre : car tous ceux-là ont su délier les liens qui tenaient le Soufre garrotté.

49. La Nature compose les choses par le poids du Feu.

50. Je vous dirai néanmoins que, si vous connaissez sa mère et que vous la suiviez, après avoir délivré le Soufre, incontinent la Pierre se fera.

Sache pour certain que ce Soufre est doué d'une grande vertu ; sa minière sont toutes les choses du monde, car il se trouve dans les métaux, dans les herbes, les arbres, les animaux, les pierres, les minières, etc.

Je t'ai dit que ses gardes l'ont mis en des prisons très obscures afin que tu ne le puisses voir, car il est en un seul sujet.

51. Cette submersion nous a été favorable, car sans elle nous n'eussions pu sortir de nos corps infects.

52. Quiconque connaît bien ce qu'il commence, connaîtra bien aussi ce qu'il achèvera. L'origine des Éléments est le Chaos duquel Dieu, Auteur de toutes choses, a créé et séparé les Éléments : ce qui n'appartient qu'à lui seul. Des Éléments, la Nature a produit les Principes des choses : ce qui n'appartient qu'à la Nature seule, par le vouloir de Dieu. Des Principes, la Nature a puis après produit les minières et toutes les autres choses. Et enfin, de ces mêmes Principes, l'artiste, en imitant la Nature, peut faire beaucoup de choses merveilleuses.

53. La maison de l'Or, c'est le Mercure ; et la maison du Mercure, c'est l'Eau.

54. Cette Science s'acquiert toujours par des esprits de même trempe que ceux qui l'ont auparavant possédée.

III. Traité du sel

55. Le sel qui contient en soi les deux autres Principes, savoir le Mercure et le Soufre, et qui, dans sa naissance, n'a pour Mère que l'impression de Saturne, qui le restreint et le rend compact.

Il a été établi et composé par la Nature.

C'est une Pierre et non Pierre : elle est appelée Pierre par ressemblance, premièrement parce que sa minière est véritablement Pierre, au commencement qu'elle est tirée hors des cavernes de la Terre. C'est une matière dure et sèche, qui se peut réduire en petites parties et qui se peut broyer à la façon d'une Pierre. Secondement, parce qu'après la destruction de sa forme (qui n'est qu'un Soufre puant qu'il faut auparavant lui ôter) et après la division de ses parties qui avaient été composées et unies ensemble par la Nature, il est nécessaire de la réduire en une essence unique et la digérer doucement selon Nature en une Pierre incombustible, résistante au feu, et fondante comme cire.

56. On prend le seul et unique Mercure des métaux, en forme de sperme cru et non encore mûr (lequel est appelé Hermaphrodite, à cause qu'il contient dans son propre ventre son mâle et sa femelle, c'est-à-dire son agent et son patient, et lequel, étant digéré jusqu'à une blancheur pure et fixe, devient Argent et, étant poussé jusqu'à la rougeur, se fait Or).

57. Toute la vérité philosophique consiste donc en la racine que nous avons dite ; et quiconque connaît bien ce Principe, savoir que tout ce qui est en haut, se gouverne entièrement comme ce qui est en bas, ainsi, au contraire, celui-là sait aussi l'usage et l'opération de la clef philosophique, laquelle, par son amertume pontique, calcine et réincruide toutes choses, quoique, par cette réincrudation des corps parfaits, l'on trouverait seulement ce même sperme, qu'on peut avoir déjà tout préparé par la Nature, sans qu'il soit besoin de réduire le corps compact, mais plutôt ce sperme, tout mol et non mûr, tel que la Nature nous le donne, lequel pourra être mené à sa maturité.

Appliquez-vous donc entièrement à ce primitif sujet métallique, à qui la Nature a véritablement donné une forme de métal : mais elle l'a laissé encore cru, non mûr, imparfait et non achevé.

Ce grand Secret est renfermé dans ce fils de Saturne, ainsi que tous les Philosophes l'affirment et le jurent.

58. Nous disons, suivant le sentiment de tous les Philosophes, que la vraie dissolution est la clef de tout cet Art : qu'il y a trois sortes de dissolutions : la première est la dissolution du corps cru, la seconde, de la terre philosophique, et la troisième est celle qui se fait en la multiplication.

59. Prenez garde principalement en la purification de la Pierre, et ayez soin que la vertu active ne soit point brûlée ou suffoquée, parce qu'aucune semence ne peut croître ni multiplier lorsque sa force générative lui a été ôtée par quelque feu extérieur.

Mais plutôt il faut la gouverner à la même façon que Dieu nous fait naître des fruits de la Terre pour nous nourrir.

Dieu nous a créé cet Airain, que nous prenons seulement ; nous détruisons son corps cru et crasse, nous tirons le bon noyau qu'il a en son intérieur, nous rejetons le superflu, et nous préparons une médecine de ce qui n'était qu'un venin.

60. On voit aussi par l'exacte anatomie des métaux qu'ils participent en leur intérieur de l'Or, et que leur extérieur est entouré de mort et de malédiction. Car, premièrement, l'on observe en ces métaux qu'ils contiennent une matière corruptible, dure et grossière, d'une terre maudite ; savoir, une substance crasse, pierreuse, impure et terrestre, qu'ils apportent dès leur minière. Secondement, une eau puante et capable de donner la mort. En troisième lieu, une terre mortifiée qui se rencontre dans cette eau puante ; et enfin une qualité vénéneuse, mortelle et furibonde. Mais quand les métaux sont délivrés de toutes ces impuretés maudites et de leur hétérogénéité, alors on y trouve la noble essence de l'Or, c'est-à-dire notre Sel béni, tant loué par les Philosophes, lesquels nous en parlent si souvent et nous l'ont recommandé en ces termes : Tirez le Sel des métaux sans aucune corrosion ni violence, et ce Sel vous produira la Pierre blanche et la rouge. Item, tout le secret consiste au Sel, duquel se fait notre parfait Élixir.

Cette seule, unique et même matière, qui n'est autre chose que de l'Or véritable et naturel, et toutefois très vil, qu'on jette par les chemins et qu'on peut trouver en iceux. Il est de grand prix et d'une valeur inestimable, et toutefois ce n'est que fiente.

Car comme notre Sel au commencement est un sujet terrestre, pesant, rude, impur, chaotique, gluant, visqueux, et un corps ayant la forme d'une eau nébuleuse, il est nécessaire qu'il soit dissous, qu'il soit séparé de son impureté, de tous ses accidents terrestres et aqueux et de son ombre épaisse et

grossière ; et, surtout, qu'il soit extrêmement sublimé, afin que ce Sel cristallin des métaux, exempt de toutes fèces, purgé de toute sa noirceur, de sa putréfaction et de sa lèpre, devienne très pur et souverainement clarifié, blanc comme neige, fondant et fluant comme cire.

C'est véritablement un Sel, qui sans doute est tout à fait noir et puant en son commencement.

61. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et toutes les autres choses vous seront données.

62. Au reste, pour acquérir cette Science, il faut étudier, lire et méditer, afin que tu puisses connaître la voie de la Nature, que l'Art doit nécessairement suivre.

63. Il faut venir aux opérations manuelles, et à une due préparation de la matière qui requiert que toutes les fèces et superfluités soient ôtées par notre sublimation, et qu'elle acquière une essence cristalline, salée, aqueuse, spiritueuse, oléagineuse, laquelle, sans addition d'aucune chose hétérogène et de différente nature, et sans aucune diminution et aucune perte de sa vertu séminale générative et multiplicative, doit être amenée jusqu'à un égal tempérament d'humide et de sec, c'est-à-dire du volatil et du fixe, et, suivant le procédé de la Nature, élever cette même essence par le moyen de notre Art jusqu'à une entière perfection, afin qu'elle devienne une Médecine très fixe, qui se puisse résoudre dans toute humeur comme aussi dans toute chaleur aisée.

64. Notre Médecine très assurément est composée du Soleil et de ses rayons mêmes.

65. Dans Danthyn : Notre eau se trouve dans les vieilles étales, les retraits et les égouts puants. Dans Alphidius : Notre Pierre se rencontre en toutes les choses qui sont au monde, et partout, et elle se trouve jetée dans le chemin, et Dieu ne l'a point mise à un haut prix pour l'acheter, afin que les pauvres aussi bien que les riches la puissent avoir. Hé quoi ! (pensait-il en soi-même) ce Sel n'est-il pas marqué manifestement en tous

ces endroits ? Il est véritablement la pierre et l'eau sèche, qui se peut trouver en toutes choses, et dans les cloaques mêmes ; d'autant que tous corps sont composés de lui, se nourrissent de lui, et s'augmentent par son moyen et, par leurs corruptions, se résolvent en lui, et aussi parce qu'une grande quantité de ce Sel gras cause la fertilité. Ce que les plus ignorants laboureurs possèdent mieux que nous qui sommes doctes, lorsque pour refaire les lieux qui sont stériles à cause de la sécheresse, ils se servent d'un fumier pourri et d'un Sel gras et enflé.

66. Il (le sel) se tire de l'obscur prison des métaux.

67. Les métaux du vulgaire sont morts.

L'Or et l'Argent vulgaires se vendent bien chèrement, et ils sont morts, et demeurent toujours morts.

68. La troupe des Sages l'a seulement connue et la nomme son Sel. Elle est tirée de leur terre, et elle a fait perdre quantité de fols. Car la terre commune ne vaut ici rien, ni le Sel vulgaire en aucune façon, mais plutôt le Sel du monde, qui contient en soi toute la vie.

Lettre philosophique

69. La dernière classe ou région basse contient néanmoins toutes les essences et les vertus des Créatures de la supérieure, en sorte que ce que les Créatures supérieures sont actuellement en forme manifeste, les Créatures inférieures le sont en pouvoir et en essence occulte.

Ce que les essences supérieures sont extérieurement, les inférieures le sont intérieurement.

70. Cette eau première était froide, humide, crasse, impure et ténébreuse.

71. Le feu donc est la nature qui ne fait rien de vain, qui ne saurait errer, et sans qui rien ne se fait.

72. Ainsi la nature, qui procède toujours avec ordre, tend depuis les choses basses par les moyennes au sommet de perfection, et comme la terre est un corps compact, l'eau ne la peut pas tout à la fois transformer en sa propre nature : c'est pourquoi elle s'élève souvent moyennant la chaleur du Soleil, la distillant et la renvoyant sur la terre, afin d'y porter la vertu du feu, à ce que par ses aspersion réitérées, la terre se résolve dans ses semences, car les semences de la terre inhérentes ont en soi le feu de la nature, participant du feu céleste.

73. Il y a une clef secrète qui ouvre la porte de ces secrets, elle est cachée dans un corps très commun, et contemptible aux yeux du vulgaire, mais très précieuse à ceux des vrais Philosophes.

74. En passant par la terre, l'eau en attire la nature, s'habillant de son essence la plus délicate, et aidant à la putréfaction, qui est la mère de la génération, car sans eau, il ne se fait point de putréfaction.

75. En somme, l'eau par un sel imperceptible aux sens, dissout les semences que la terre contient : cette dissolution sépare les corps, cette séparation les mène à la putréfaction, et cette putréfaction à une nouvelle vie.

76. La terre et l'eau constituent un même globe, et opèrent conjointement ensemble à la procréation des animaux, des végétaux et des minéraux. La terre possède un esprit nourrissant les corps matériels ; comme il est de la nature du sel, il se dissout aisément par l'eau, qui pénètre les pores de la terre, pour prendre la nature des végétaux.

77. Les Esprits malins qui sont les diables jouent artificieusement des éléments spirituels et corporels dans les choses élémentées pour les ruiner, et surtout l'homme, dans lequel ils haïssent l'image de l'Éternel, qu'ils tâchent par une envie malicieuse de corrompre, anéantir et plonger dans les ténèbres : mais comme les ténèbres ne servent qu'à rendre l'excellence de la lumière plus apparente et plus belle, aussi leur

malice noire ne fait que servir à exalter d'autant plus la bonté et la lumière du Tout-Puissant, qui les fait coopérer même dans leur damnation, malgré eux, à glorifier la justice et la gloire de son pouvoir infini, par leur vaine résistance et infructueuse.

78. Comment se pourrait-il qu'une semence naturelle et légitime, purifiée dûment de ses accidents étrangers et nuisibles, posée ou par la nature sans artifice, ou pas l'artifice selon la nature dans la véritable matrice, faillît à produire son semblable ? Ne voyons-nous pas journellement les jardiniers et les laboureurs opérer en entant en greffe, et semant en bonne terre, produire ce que ceux qui se disent à grand tort grands Philosophes, ignorent de faire dans le règne minéral ?

79. Je conclus donc que ceux qui veulent opérer en imitant la nature doivent en connaître premièrement les semences, et puis aussi les matrices, et alors s'ils choisissent la véritable semence, telle que la nature l'a formée dans son habitacle, et pareillement la matrice ainsi que la nature l'a formée, et qu'ils mettent cette semence bien purgée et bien conditionnée dans cette matrice, remettant la décoction à la nature du feu inhérent en eux ; alors dis-je, ils pourront en attendre un succès favorable.

80. Cet Esprit, ce cinquième élément, cet instrument de l'Éternel doit raisonnablement servir de base à la Médecine universelle, laquelle jamais personne n'a tirée ni ne tirera d'un corps particulier des animaux, des végétaux, ni des minéraux !

81. Considérez le rapport admirable qu'ont les choses éternelles et les temporelles, les spirituelles et les corporelles, les immatérielles et les matérielles, et voyez suivant les lumières que Dieu nous a données, si vous ne trouverez pas l'image, bien qu'imparfaitement, des choses supérieures dans les inférieures. L'homme corrompu par le péché, et sujet à perte, devait moyennant la régénération remonter à la gloire de la vie éternelle.

82. S'ensuit la conservation des créatures élémentées qui se fait par les mêmes choses que la génération. Mais comme cette conservation se fait moyennant l'assomption des matières extérieures, il y a toujours quelque matière qu'elle s'approprie et incorpore comme convenable à sa nature, et quelque matière qu'elle rejette comme malpropre à sa nature.

83. L'Esprit universel présent à toutes choses, qui est comme le gouverneur de cet esprit particulier, et le lien qui attache le matériel visible avec le matériel invisible, c'est-à-dire le corps et l'Esprit ensemble.

84. Il y a pourtant une solution douce, qui se fait par le chemin de la nature, et transplante le corps à une nature plus constante et parfaite.

85. Et comme Dieu a voulu que les choses supérieures eussent leur image dans les inférieures, il se trouve qu'on en voit une du Soleil dans l'or, qui possède les vertus dilatées du Soleil, resserrées dans son corps, lesquelles si on les réduit de puissance en acte, ont de quoi rendre largement aux corps imparfaits ou malades, la vertu Solaire et vivifiante qui leur manque. Le Soleil attire par sa vertu magnétique les esprits les plus purs, et les perfectionne pour les renvoyer par ses rayons, afin de restaurer et faire augmenter les corps des créatures particulières. La Lune tire sa lumière et ses influences du Soleil, les renvoyant la nuit en terre, et marque par son mouvement raccourci, les mois. Cette Ève tirée de la côte d'Adam (ou Soleil) fait dans l'opération susdite l'office de la femelle, et préside dans la matière humide, féminine et passive, comme le Soleil fait dans la matière sèche et active.

86. Le Mercure est une liqueur crasse, laquelle bien préparée, le feu ne peut consommer ; elle est engendrée dans les entrailles de la terre, et est spirituelle, blanche en apparence, humide et froide.

87. La question est de rendre l'or vivant, spirituel et applicable à la nature humaine, ce qu'il n'est pas en sa nature

simple et compacte : pour parvenir à cette perfection, il doit être réduit dans sa femelle à sa première nature, et refaire par sa rétrogradation le chemin de la régénération. L'or mort en soi-même n'est bon à rien, et est stérile : mais rendu vivant, il a de quoi germer et se multiplier.

Mais notez que l'or en sa nature compacte, massive et corporelle est inutile à aucune Médecine ou transplantation. C'est pourquoi il le faut prendre en sa nature volatile et spirituelle.

88. De sorte que les rayons de cette âme sensitive ou animale souffrent, pour résider dans les esprits animaux et élémentaires, un mélange très grand des ténèbres attachées à la matière crasse et impure, ce qui la rend moins subtile et pénétrante, l'empêchant de connaître les choses que par la seule superficie.

89. ... jusqu'à ce qu'ayant déposé suivant l'ordre présent la crasse périssable qui voile l'âme, ils puissent revêtir dans la seconde vie le même corps, mais purifié et rendu spirituel, afin de se présenter devant le Trône de l'Éternel.

90. Toutes choses sont émanées de l'unité et y retournent. Cette contemplation est comme la clef des secrets les plus grands de la Nature, où nous voyons que tout est ordonné dans le temps, dans la mesure et dans le poids. Observant la génération, la conservation et la destruction des trois règnes de la Nature, vous verrez qu'ils conviennent entièrement entre eux en ce point ; ils naissent des trois principes de la Nature, où l'actif tient lieu de mâle, et le passif de femelle, et ce par la chaleur intérieure de la semence et par l'extérieure de la décoction.